

sance de Washington, le premier magistrat de la république s'est donné en spectacle à une foule innombrable, et lui a fait ce qu'on appelle en ce pays-là un excellent discours d'orateur de souche, ce qui revient à peu près à ce que nous appelons ici un orateur de porto d'église. Et cette foule, ivre de vin et d'enthousiasme, a été pour ainsi dire électrisée par les paroles du Président, dénonçant les radicaux qui entravent aujourd'hui la restauration de l'Union et disant qu'ils sont aussi coupables, aussi traîtres que ceux qui ont levé l'étendard de la rébellion il y a cinq ans. On ne saurait le nier, M. Johnson a flagellé ses ennemis avec une verge de fer, et il ne faut point s'étonner qu'ils se plaignent avec amertume. On les dit si fort irrités qu'ils se préparent à une guerre sans trêve contre le Président.

Et pendant ces temps là, les fénians s'agitent, menacent notre frontière et hurlent contre le gouvernement anglais qui a suspendu l'*habeas corpus* en Irlande. Si le cabinet de Saint-James n'a pas précisément peur des fénians, il est évident du moins qu'il prend toutes les mesures qui peuvent être de nature à rassurer l'opinion publique. Eussent-ils les plus sinistres desseins et la plus grande envie de les exécuter, qu'ils n'en pourraient rien faire avec les précautions que prend l'Angleterre. L'Irlande est inondée de régiments anglais, la loi martiale y est proclamée, et les Irlandais que l'on soupçonne infectés de fénianisme ne peuvent faire un pas sans être l'objet de la plus active surveillance des autorités militaires. Les cachots regorgent de prisonniers politiques, et les procès qui viennent de se dérouler à Dublin n'ont pas été le moindre stimulant de l'agitation. Si cette pauvre Irlande veut encore boire à la coupe amère des révolutions, il faut dire que ses chances de succès sont encore plus problématiques qu'en 1848. Lorsque nous est parvenue la nouvelle que l'*habeas corpus* est suspendu en Irlande, il y eut aux États-Unis comme une recrudescence de l'agitation fénienne. La faction O'Mahoney et la faction Roberts ont simultanément promulgué des décrets incendiaires qui équivalent à un appel aux armes. A les entendre on dirait que tous ces agitateurs sont prêts à s'embarquer sous les